

qui s'élèvent du pied de votre trône. . . .

O mère des douleurs ! par le glaive qui transperça ton âme sur le Calvaire, abaisse un regard de pitié sur mon pauvre enfant cloué, comme le tien, sur la croix.

Contemple l'affliction et les angoisses d'une mère et sauve mon enfant !

Harold ! je te bénis ! Adieu !

—A moi ! à moi ! au secours ! Je sens déjà mon bras qui s'engourdit, et mes doigts se raidir !
 Manan ! ah je vais vous tuer ! Me pardon-
 nerez-vous ? Je veux mourir, je veux mourir !
 Pourrai-je vivre sans remords ? Mon Dieu ! un nuage
 passe sur ma vue ! je ne vois plus je n'entends
 plus . . . rien ! Je meurs !

Tout à coup au milieu de mon évanouissement, je crois sentir mes doigts engourdis s'entr'ouvrir ; la corde fatale glisse entre mes mains, elle grince autour de l'arbre et m'échappe !

Un tressaillement suprême m'éveille de mon évanouissement ; je m'élançe et, par bonheur, je viens à bout de la ressaisir.

Mais c'est en vain ; la nature est épuisée ; je lutte quelque temps encore ; mes forces m'abandonnent ; ma tête retombe lourdement sur ma poitrine. Une nouvelle défaillance

Soudain d'épouvantables hurlements m'arrachent de ma léthargie ; mes cheveux se dressent sur ma tête :—Mon Dieu ! j'ai tué ma mère !